

9 février 1928

Projection de *La Coquille et le Clergyman*  
réalisé par Germaine DulacFiche  
culture

## Germaine Dulac, l'oubliée du cinéma muet



Née en 1882, Germaine Saisset-Schneider, malgré son homosexualité et ses convictions féministes, est contrainte d'épouser le romancier Albert Dulac en 1905. Grâce à l'argent de son mari qu'elle quittera en 1920, elle tourne des films dans lesquels elle rend compte de la vie intérieure de ses personnages, dans un style plutôt réaliste.

Pourtant, dès 1917, elle se lance dans un cinéma d'avant-garde où la recherche esthétique prend le pas sur la narration. En 1923, *La Souriante Madame Beudet*, violente critique de la société bourgeoise, est considérée comme son chef-d'œuvre. Elle utilise les surimpressions, le ralenti et la déformation des visages. On parle d'un « cinéma impressionniste ». Elle tourne en 1927 *La Coquille et le Clergyman*, d'après un scénario d'Antonin Artaud, en allant plus loin dans les techniques : reflets, découpages et collages donnent davantage de place aux rêves des personnages. Un an avant le court-métrage de Luis Buñuel, *Un Chien andalou*, le film de Germaine Dulac est considéré comme la première production surréaliste, bien que sa sortie en 1928 soit rejetée par ce mouvement.

Germaine Dulac œuvre ensuite pour une popularisation du cinéma en ouvrant des ciné-clubs. Tombée dans l'oubli après sa mort en 1942, ce sont les mouvements féministes des années 70 qui la réhabilitent.

